



NOTRE DAME DES QUATRE VALLÉES en Aveyron

18^{ème} dimanche ordinaire — Année A

MESSE À SAINT ANDRÉ DE NAJAC
LE DIMANCHE 02 AOUT À 10H30

PREMIÈRE LECTURE.

Lecture du livre du prophète Isaïe (Is 55, 1-3)

Ainsi parle le Seigneur : Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent, sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas ? Écoutez-moi bien, et vous mangerez de bonnes choses, vous vous régalerez de viandes savoureuses ! Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez, et vous vivrez. Je m'engagerai envers vous par une alliance éternelle : ce sont les bienfaits garantis à David.

Les images employées sont celles de l'opulence : « Mangez de bonnes choses, régaliez-vous de viandes savoureuses ! » Elles sont pourtant adressées à des exilés réduits aux travaux forcés à Babylone, pour qui des images de banquets ressemblent à des rêves irréalisables. Et cette profusion de bonnes choses est totalement gratuite, ce qui est plus invraisemblable encore, à vues humaines : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. » Voilà les images que le prophète a choisies pour faire comprendre à ses contemporains la générosité du Dieu d'Israël.

PSAUME.

Psaume 144 (Ps 144 (145), 8-9, 15-16, 17-18)

R/ Tu ouvres ta main, Seigneur : nous voici rassasiés.

1 Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

2 Les yeux sur toi, tous, ils espèrent :
tu leur donnes la nourriture au temps voulu ;
tu ouvres ta main :
tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

3 Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.
Il est proche de tous ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

DEUXIÈME LECTURE.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 8, 35.37-39)

Frères, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Paul reprend ici une fois de plus un des thèmes majeurs de ce qu'il appelle l'Écriture (pour nous, l'Ancien Testament) : tout l'enjeu de la vie des fils d'Adam est de rester attachés à Dieu, suspendus à son souffle, et de ne pas se laisser séparer de lui par le Tentateur, le diviseur. Jésus au désert a connu cette offensive du Tentateur qui lui suggérait de rechercher le pouvoir, la facilité, les honneurs. Pierre, lui-même, a joué ce rôle auprès de lui quand il le poussait à fuir la persécution inévitable.

Mais rien, ni la faim, ni les mirages de la réussite ne pouvaient séparer le Fils de son Père. À leur tour, Paul et les autres apôtres puisent dans l'Esprit de Jésus-Christ la force de rester greffés sur lui.

ÉVANGILE.

Alléluia !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu ((Mt 14, 13-21)

En ce temps-là, quand Jésus apprit la mort de Jean le Baptiste, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades. Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » Jésus dit : « Apportez-les-moi. » Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Cet épisode de la multiplication des pains suit tout juste l'annonce de l'exécution de Jean-Baptiste sur l'ordre d'Hérode ; Matthieu raconte la mort de Jean-Baptiste et il conclut : « Les disciples de Jean vinrent prendre le cadavre et l'ensevelirent ; puis ils allèrent informer Jésus. » (Mt 14,12). La première réaction de Jésus, qui semble de prudence, a été la retraite : « À cette nouvelle, Jésus partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. » (Mt 14,13). Mais il est bien vite rejoint par les sollicitations de la foule, et là il ne résiste pas, car « il est saisi de compassion » (littéralement « saisi aux entrailles »), nous dit Matthieu.

Et le voilà qui commet ce qui nous paraît à la fois une imprudence et une folie. Imprudence politique, d'abord, car la sagesse serait de se faire oublier, sa popularité le perdra. Folie, ensuite, de croire que cinq pains et deux poissons suffiront à nourrir une telle foule. Les disciples, réalistes, font remarquer que cela est bien peu, mais Jésus qui compte aussi bien qu'eux, dit imperturbablement « donnez-leur vous-mêmes à manger ».

Quand Jésus dit « donnez-leur vous-mêmes à manger », ce n'est certainement pas pour les mettre dans l'embarras : c'est qu'ils en sont capables, mais ils ne le savent pas... ou ils ne le croient pas.

ils mangèrent tous et ils furent rassasiés.

En union de prière.

thierry.glaisner@wanadoo.fr 06 80 28 27 46